*Histoire de la sixième Croisade et de la prise de
Damiette d'après les écrivains arabes,*

Par M. REINAUD.

L'histoire des Croisades de M. Michaud a donné naissance à une foule de recherches analogues. On s'est occupé particulièrement de ce qu'ont écrit, à ce sujet, les auteurs orientaux, et, comme ces auteurs étaient presque tous inédits, on s'est hâté de les mettre à contribution. M. Reinaud s'est attaché, pour ce qui le concerne, aux auteurs arabes. Ces écrivains,

la plupart contemporains des événemens qu'ils racontent, ont conservé dans leur récit la vive émotion que ces événemens leur avaient causée. Il y a certaines époques des croisades qu'ils ont retracées dans les plus grands détails, et sans eux beaucoup de faits importans seraient restés inconnus. Une première édition du travail de M. Reinaud a déjà paru à la suite de l'ancienne édition de *l'Histoire des Croisades*; mais, comme cette édition était fort défectueuse, qu'elle était susceptible d'un grand nombre de corrections et d'additions, M. Reinaud s'est remis à l'ouvrage, et a tâché de ne rien omettre de ce que les manuscrits arabes de la Bibliothèque du Roi contiennent de relatif aux croisades. Depuis long-tems, ce travail est terminé, et M. Michaud s'en est utilement servi dans la quatrième édition de son histoire qu'il publie en ce moment. En attendant qu'il soit mis au jour, nous donnerons ici le morceau qui appartient à la sixième croisade, à l'époque où les guerriers d'occident firent une première invasion en Égypte, pendant les années 1217 et suivantes de notre ère.

NOUVELLE CROISADE.

Descente des chrétiens en Égypte.

An 614 de l'hégire, (1217 de J.-C.) Aboulfarage dans sa chronique syriaque, a dit quelques mots d'un concile que le pape avait assemblé à Rome pour former une nouvelle croisade générale. On sait que presque toutes les nations d'occident prirent part à

cette expédition. L'historien des patriarches d'Alexandrie nomme parmi ceux qui y figurèrent d'abord le roi de Hongrie. Elle fut surtout dirigée par Jean de Brienne, roi de Jérusalem, ou plutôt, comme l'appellent les auteurs arabes, roi de la ville d'Acce, depuis que Jérusalem n'était plus au pouvoir des chrétiens, et plus tard par le légat du pape. Le mouvement qui eut alors lieu en occident est ainsi décrit par Ibn-Alathir, auteur contemporain.

« Cette année, un nombre infini de guerriers partirent de Rome la grande et des autres pays d'occident au couchant et au septentrion. Le provocateur de cette guerre était le pape de Rome, prélat très-révéré des chrétiens, lequel fournit lui-même un grand nombre de soldats, et ordonna à tous les princes de marcher en personne, ou au moins d'envoyer leurs troupes. Tous se soumirent à cet ordre. »

« Les chrétiens, continue Ibn-Alathir, abordèrent à Acce. A cette nouvelle, Malek-adel, sultan d'Égypte et de Syrie, accourut avec quelques troupes pour prendre la défense du pays. Mais on ne lui laissa pas le tems d'assembler toutes ses forces. Attaqué à Beyssan, près des bords du Jourdain, il se retira précipitamment à Damas. Cette suite laissa sans défense les Musulmans du pays, qui, se fiant à la présence du sultan, n'avaient pris aucune précaution. Tout ce qu'ils purent faire ce fut de se sauver avec ce qu'ils purent emporter. J'ai ouï dire qu'en cette occasion, Malek-adel, ayant dit à l'un

» de ces fugitifs qu'il rencontra dans son chemin, et
 » qui, à cause du fardeau dont il était chargé, était
 » forcé de se reposer à tout moment : *Mon ami, ne va*
 » *pas si vite, et je te tiendrai compagnie.* Cet homme
 » lui répondit : *O sultan des Musulmans! ce serait plu-*
 » *tôt à toi de ne pas aller si vite; mais nous qui te*
 » *voyons abandonner tes provinces, et nous laisser à*
 » *la merci de l'ennemi; comment ne pas nous hâter?*
 » Ainsi les chrétiens ne rencontrèrent aucun obstacle
 » et mirent tout à feu et à sang. Quand ils eurent dé-
 » vasté les environs de Beyssan et de Naplouse, ils
 » retournèrent à Acre. Malek-adel crut alors que leur
 » intention était de se porter contre Jérusalem, et il
 » envoya son fils, Malek-moadam, à Naplouse pour
 » défendre les approches de la ville sainte; mais les
 » chrétiens, après diverses excursions, se portèrent
 » sur le mont Thabor, contre une forteresse que le
 » sultan y avait fait élever quelques années aupara-
 » vant, et d'où il pouvait inquiéter la ville d'Acre. Le
 » siège dura dix-sept jours. Déjà le château était sur
 » le point de se rendre, lorsque les Francs perdirent
 » un de leurs chefs, et se retirèrent précipitam-
 » ment (1). Après leur départ, Malek-adel fit dé-
 » truire le château, vu sa trop grande proximité
 » d'Acre et la difficulté de le défendre. »

An 615 (1218). Les chrétiens, au rapport d'Ibn-
 Ferat, étant de retour à Acre tiurent conseil et se

(1) L'histoire des patriarches d'Alexandrie dit, au contraire, que
 le motif de la retraite des chrétiens resta inconnu.

dirent entr'eux : « Nous nous consumons ici inutile-
 » ment ; que n'allons-nous plutôt en Égypte ? C'est à
 » l'aide des ressources de cette riche contrée que
 » Saladin a conquis la Syrie et subjugué la ville sainte.
 » En nous en rendant maîtres, nous reprendrons faci-
 » lement Jérusalem avec toutes nos anciennes pro-
 » vines. » Là-dessus, il fut décidé qu'on mettrait à
 la voile pour l'Égypte, ce qui eut lieu au mois de
 safar (mois de mai) (1).

Les Francs, d'après le témoignage des auteurs arabes, abordèrent près de Damiette, dans l'île ou Delta formé par les deux bouches principales du Nil. Ils s'établirent en face de Damiette, n'étant séparés de cette ville que par la branche du fleuve, qui passe sous ses murs, et de là se jette dans la mer Méditerranée (2). Au milieu du Nil était une tour, grande, forte, remplie de guerriers (3). Des chaînes de fer

(1) Si l'on en croit Makrizi, dans sa description de l'Égypte, à l'article Damiette, l'armée chrétienne se montait à soixante et dix mille cavaliers et à quatre cent mille fantassins ; mais ce nombre est exagéré.

(2) Cette ville était alors plus près de la mer qu'aujourd'hui. Elle était située presque à l'embouchure du Nil. C'est vers l'an 658 de l'hégire, 1259 de Jésus-Christ, qu'au rapport de Makrizi, le sultan Bibars craignant quelque nouvelle invasion de la part des Chrétiens, se résolut à détruire Damiette et à transporter les habitans plus avant dans les terres. Nous renvoyons du reste, pour tout ce qui tient aux localités, à la carte de Damiette et des environs, qui accompagne le douzième livre de l'*Histoire des Croisades* de M. Michaud, quatrième édition. La carte qui accompagnait l'ancienne édition, présentait des inexactitudes.

(3) Au lieu d'une tour, Makrizi en cite deux. En effet, il devait en

partant de cette tour , se prolongeaient jusqu'au pied des remparts de Damiette , et fermaient l'entrée du fleuve. De plus la tour communiquait avec la ville par un *pont de bateaux* (1), construit sous Saladin.

Les chrétiens devaient , avant tout , s'emparer de la tour , et rompre les chaînes , afin d'ouvrir à leurs navires l'entrée dans le cœur du pays. Si l'on en croit l'auteur de l'Histoire arabe des patriarches d'Alexandrie , lequel était contemporain , et se trouvait alors

exister une seconde , sur la rive orientale , au point où la chaîne tenait au continent. C'était entre ces deux tours que s'étendait la chaîne. Makrizi ajoute qu'encore de son temps , c'est-à-dire , au quinzième siècle de notre ère , cet espace était nommé l'*Entre-deux des tours*.

M. Hamaker , dans un savant mémoire , publié sous le titre de *Commentatio de expeditionibus à Græcis Francisque adversus Dimyatham susceptis* , et accompagné d'un fragment de la *Description de l'Égypte* de Makrizi , de savantes notes , et de deux cartes intéressantes , suppose qu'il existait une troisième tour sur la rive occidentale (voyez à la page 60 de sa *Dissertation*) ; mais , de son aveu , aucun auteur ne parle de cette tour , et , ainsi qu'on le verra , les événemens s'expliquent suffisamment sans recourir à cette conjecture.

(1) Le mot que nous traduisons par *pont de bateaux* , s'exprime en arabe par *جسر* , au pluriel *جسور*. Ce mot revient très-souvent dans les auteurs arabes du temps , et se dit aussi d'un pont de pierres. (Voyez les *Annales d'Aboulfeda* , T. III , p. 594.) Par une idée analogue , on l'a même appliqué aux chaussées que l'on construit en Égypte pour les temps de l'inondation du Nil. Makrizi , dans sa *Description géographique et historique de l'Égypte* , a consacré un chapitre particulier à ces chaussées. Il en cite qui devaient avoir plus de trente lieues de long. Ce mot a souvent embarrassé les auteurs de traductions arabes. Quelques-uns ont pris des ponts pour des chaussées , et d'autres des chaussées pour des ponts. Voyez-en un exemple dans les extraits arabes qui accompagnent l'histoire de saint Louis par Joinville , édition du Louvre , p. 544.

au Caire, les Francs parvinrent d'abord à introduire leurs petits bâtimens. Apparemment ce fut par l'espace situé entre la tour et la rive occidentale, où l'eau avait moins de profondeur et où aucun obstacle n'empêchait le passage. Le même auteur ajoute, qu'à l'aide de ces petits bâtimens, les Francs se rendirent maîtres d'une partie du cours du fleuve, et gênèrent par eau les communications de Damiette; ensuite, il poursuit ainsi :

« Les Francs se hâtèrent d'asseoir leur camp, et » s'environnèrent de fossés et de retranchemens, » après quoi, ils dirigèrent leurs attaques contre la » tour de la chaîne. Ils étaient fort impatiens de s'en » emparer; car c'était la seule voie pour ouvrir à » leurs gros navires l'entrée dans l'intérieur de l'É- » gypte. Huit de leurs pierriers ne cessaient de jouer » ni de jour ni de nuit. Les pierres qu'ils lançaient » parvenaient jusqu'à Damiette. On voyait continuel- » lement voler les traits et les flèches, et un grand » nombre de musulmans perdirent la vie : la terreur » était devenue générale. En un moment, les villages » qui entourent Damiette furent abandonnés, et la » désolation se répandit jusqu'au Caire. »

» Pendant ce tems, il arrivait de tous côtés des » secours dans la place. Malek-adel, qui était resté » en Syrie à la garde du pays, se hâta d'envoyer toutes » les troupes disponibles. L'Égypte était alors sous » l'autorité de son fils aîné, Malek-kamel. Ce prince » vint se placer dans les environs de Damiette, sur la » rive orientale du Nil. Dans ces conjonctures, un

» grand nombre de musulmans du Caire et du vieux
 » Caire prirent les armes, les uns par esprit de reli-
 » gion, les autres parce qu'on les y forçait. Les prin-
 » cipaux citoyens se cotisèrent ensemble et l'on équipa
 » quelques troupes. Telle était la frayeur qui régnait
 » dans ces deux villes, que déjà on y faisait provision
 » de froment, de farine, de biscuit, de riz et d'au-
 » tres denrées : on eut dit que l'ennemi était aux
 » portes.

» Le vendredi, 28 de Bouné (23 juin) (1), les
 » chrétiens livrèrent assaut à la tour de la Chaîne.
 » Soixante-dix de leurs barques revêtues de cuir et
 » à l'épreuve du naphte et du feu grégeois, s'avan-
 » cèrent dans le plus terrible appareil. L'attaque fut
 » vive; mais elle n'eut pas de succès. Un nouvel
 » assaut eut lieu le dimanche, 7 d'abib (3 juillet).
 » Ce jour-là les Francs firent usage de quatre navires,
 » surmontés chacun d'une tour. Trois étaient diri-
 » gés contre la tour de la Chaîne; le quatrième devait
 » se porter contre la ville. L'ennemi fit les plus
 » grands efforts, et fut sur le point de triompher.
 » Déjà il avait dressé ses échelles, lorsque le mât qui
 » soutenait une des tours, ayant cassé, tous les guer-
 » riers qui s'y trouvaient tombèrent dans l'eau, et la
 » plupart se noyèrent, accablés par le poids de leurs

(1) Le mois de *bouné* appartient au calendrier des chrétiens coptes d'Égypte. Il en est de même de tous les mois qui sont cités dans l'histoire des patriarches d'Alexandrie. C'est que l'auteur était lui-même chrétien et du rit copte.

» armes. Ce succès inspira une joie démesurée aux
 » musulmans : au Caire et au vieux Caire on illu-
 » mina, et les habitans se livrèrent aux transports
 » d'une vive allégresse.

» Sur ces entrefaites, les chrétiens désespérant
 » d'une prompte réussite de leurs attaques, se répan-
 » dirent dans les campagnes voisines, et s'emparèrent
 » des provisions. Comme des bandes d'Arabes nomades
 » avaient été appelés des provinces voisines pour les
 » harceler, les Francs les attaquèrent par surprise et
 » les taillèrent en pièces. Le petit nombre de ceux
 » qui échappèrent se voyant hors d'état de résister,
 » commencèrent à se disperser dans le pays, et à piller
 » amis et ennemis; c'était afin d'épuiser la contrée,
 » et de mettre les Francs dans l'impossibilité d'y sub-
 » sister. Non-seulement Malek-kamel ne vit pas ces
 » ravages avec peine, mais il ordonna lui-même de tout
 » livrer aux flammes. Dans le même tems, le sultan
 » Malek-adel, toujours retenu en Syrie, étendait ses
 » courses sur le territoire des villes chrétiennes de Pa-
 » lestine et de Phénicie pour faire diversion. Mais rien
 » ne pouvait tirer les Francs des provinces de l'Égypte.

» En attendant, les attaques se poursuivaient
 » contre la ville et la tour de la Chaîne. Il ne se
 » passait pas de jour sans quelque nouvel assaut. Les
 » pierres lancées par les machines des chrétiens
 » étaient d'une grosseur prodigieuse : une seule pesait
 » plus de trois cents livres d'Égypte. Les Francs tra-
 » vaillaient, en ce moment, à une espèce de ponton
 » appelée chez eux *marcenne* : c'étaient deux ou

» plusieurs navires joints ensemble, et attachés avec
 » des poutres et des planches de manière à présenter
 » l'apparence d'un seul navire. Celui dont il est ici
 » question se composait de deux navires. Au-dessus
 » s'élevaient quatre mâts supportant une tour de bois
 » à créneaux, et revêtue de parapets à l'exemple d'une
 » citadelle. Sur la tour on avait pratiqué un grand
 » pont-levis, qui se levait et se baissait à volonté, au
 » moyen de courroies et de poulies (1). Tous ces

واهتموا بالسراكب يسموها المرمة وهي
 بطستان قريوها واوتقوها بالانشاب و المسمار الى ان
 بقيت الاثنتان مثل واحدة و عملوا فيها اربعة صواري
 وركبوا على الصواري برجا من الخشب و عملوا حوله سورا
 مثل سور المدن بشراريف و عملوا سقالة عظيمة بجبال و بكر
 ترخي وترفع * Il résulte de ce passage que le mot que nous
 avons traduit par *Mareme* n'est pas d'origine arabe, mais plutôt
 d'origine franque; peut-être même faut-il admettre l'ingénieuse con-
 jecture de M. Hamaker, qui a supposé que ce mot n'est autre que
 celui de *barbote*, dont en effet les chrétiens se servaient dans le
 moyen âge. Voyez ce mot dans le *Glossaire de la basse latinité* de
 Ducange. En ce cas, au lieu de *mareme*, il faudrait prononcer
marmote, ce qui se rapprocherait davantage du latin, et ce qui est
 aussi admissible que l'autre, vu l'absence des voyelles dans l'arabe. Au
 reste, comme le passage arabe que nous citons ici pourrait donner lieu
 à d'autres difficultés du même genre, nous rapporterons le passage
 correspondant d'Olivier Scholastique, écrivain latin, lequel se trou-
 vait au siège de Damiette, qui même dirigea la construction de la
 machine en question. On verra que ce qu'il dit lève toute incertitude :
 « *Duos cogones conjunximus trabibus et funibus fortissimè cohaeren-*

» préparatifs étaient destinés contre la tour de la
 « Chaîne. Au jour fixé, les Francs s'avancèrent
 » avec leur *marcme*, et abattirent le pont-levis. En
 » un moment l'étage supérieur tomba en leur pou-
 » voir, et aussitôt le pont qui joignait la tour à la
 » ville fut coupé. Les musulmans, enfermés dans la
 » tour au nombre d'environ trois cents, se voyant
 » sans ressources, mirent bas les armes et furent faits
 » prisonniers. Quelques-uns seulement essayèrent de
 » se jeter à l'eau, et se sauvèrent à la nage. Cette
 » journée fut horrible. Les chrétiens plantèrent leurs
 » drapeaux et leurs croix au haut de la tour; ensuite,
 » ils fermèrent la porte qui faisait face à Damiette,
 » et du côté opposé ils construisirent un pont de
 » bateaux qui joignait la tour à leur camp. Dès ce
 » moment, le lit du Nil leur fut ouvert. Quatre mois
 « s'étaient écoulés entre l'arrivée des chrétiens et la
 » prise de la tour de la Chaîne. »

Mort de Malek-adel. — Les Croisés passent le Nil.

Suite de l'année 615 (1218 de J.-C.).

Les auteurs arabes s'accordent à dire que la perte

*tes, socia compaginatione vacillandi periculum prohibentes. Quatuor
 malos et totidem antennas in eis ereximus, in summitate castellum
 firmum asseribus et opere reticulato connectum collocantes. Contra
 machinarum importunitatem corius vestivimus illud et per circuitum
 et super tectum contra ignem græcum. Sub castellulo fabricata fuit
 scala funibus fortissimis suspensa et triginta cubitis ultra proram
 protensa. » Voyez la Relation d'Olivier Scholastique, dans la Col-
 lection d'Écard, tom. II, p. 1403.*

de la tour de la Chaîne était ce qui pouvait arriver de plus fâcheux à l'islamisme. Pendant ce tems, Malek-adel était toujours en Syrie, espérant que les chrétiens repoussés de l'Égypte viendraient y renouveler leurs attaques. Au rapport de Makrizi : « quand il » apprit ce qui était arrivé, il désespéra du salut de » Damiette, et, se frappant la poitrine, il témoigna » la plus vive douleur. Il mourut de tristesse un jeudi, » 7 de gioumadi second (commencement de septem- » bre), dans les environs de la colline d'Asik, non » loin du lac de Tibériade. Comme il était à craindre » que cette mort n'occasionât quelques troubles, ses » gens firent répandre le bruit qu'il n'était que ma- » lade, et se mirent en devoir de le transporter à » Damas. Le corps avait été placé dans une litière » couverte, et le cortège se mit en marche. Le mé- » decin et l'échanson s'avançaient à côté de la litière : » tout se faisait comme à l'ordinaire. Ce ne fut qu'à » l'arrivée du corps à Damas que l'on annonça la » mort du sultan. Un héraut reçut ordre d'aller par » la ville criant : *Priez pour l'ame du sultan Malek- » adel, et faites des vœux pour votre souverain » Malek-moadam, de qui Dieu prolonge le règne. A » ces mots le peuple se mit à fondre en larmes, et la » consternation devint générale (1). »*

(1) Si l'on en croit Novaïri, les funérailles de Malek-adel eurent lieu dans le château de Damas, dans le plus grand secret. On y mit une telle précipitation, que comme on manquait de drap pour l'ensevelir,

Malek-moadam était le second fils de Malek-adel. Depuis quelque temps, il avait été investi du gouvernement de Damas. Quand son père fut mort, il se hâta de s'emparer des trésors de l'état et de se faire prêter serment par les habitans (1).

« Malek-adel, selon Ibn-Ferat, était un prince de
 » mœurs louables, et de bonne croyance; il passait
 » pour très-entendu dans le gouvernement, et se faisait
 » rendre compte des plus petites choses. Il fut heureux
 » en tout et n'essuya jamais de défaite. Il était pré-
 » voyant, doué de sens, porté à la douceur et à la pa-
 » tience; il était généreux, et savait dépenser quand
 » il fallait. Son autorité s'étendait sur l'Égypte, la
 » Syrie et une partie de la Mésopotamie. Il partagea
 » de son vivant ses états à ses enfans, et lorsqu'il les
 » eut bien affermis, il ne cessa de les visiter et de se
 » transporter tour-à-tour d'une province à l'autre.
 » Il passait ordinairement l'été en Syrie, à cause de

on fit usage du bonnet et de la robe d'un homme de loi, et sur ce qu'on n'avait pas sous la main une pioche pour creuser la fosse, l'officier préposé aux funérailles alla voler celle d'un paysan. La partie de la chronique de Novaïri où se trouve ce fait singulier, manque à la Bibliothèque du Roi: nous le tirons de la *Dissertation* de M. Hamaker, p. 81, note 38.

(1) C'est le même prince que les auteurs latins du tems ont appelé *Corradin*, par corruption de son titre de *Scherf-eddin* ou *honneur de la religion*. En effet, chaque prince avait alors outre son nom, un titre honorifique et un surnom. Le titre de Malek-adel était celui de *Saif-eddin* ou *épée de la religion*, d'où les auteurs latins ont fait *Safadin*. Cette multitude de noms et de surnoms jette une grande confusion dans l'histoire orientale.

» la bonté des fruits , de la fraîcheur de l'air et de la
 » salubrité des eaux. L'hiver, il séjournait en Égypte,
 » à cause de la douceur du climat. Malek-adel man-
 » geait prodigieusement , et plus qu'on n'a coutume
 » de faire. On dit qu'il mangeait un jeune agneau en
 » un seul repas. »

Ibn-Alathir remarque qu'après sa mort ses enfans se maintinrent chacun dans les apanages qu'il leur avait donnés. Malek-kamel, l'aîné de tous, eut l'Égypte avec le titre de sultan. Malek-moadam eut Damas et la Palestine. Khelath, dans la grande Arménie, fut le partage de Malek-aschraf. D'autres reçurent quelques villes de Mésopotamie.

Cependant la guerre continuait toujours sur les bords du Nil. Le sultan allait sans cesse de son camp à Damiette et de Damiette à son camp, pour repousser les attaques de l'ennemi. Comme les chrétiens, en s'emparant de la tour du fleuve, avaient rompu les chaînes qui fermaient le passage, les efforts du prince eurent pour but de susciter de nouveaux obstacles. Au rapport d'Ibn-alathir, il fit construire un nouveau pont de bateaux défendu par des guerriers. Les chrétiens tournèrent leurs attaques contre ce pont, et le rompirent. Alors le sultan se décida à faire couler à fond plusieurs grands bateaux chargés de pierres, et le passage fut presque aussi difficile qu'auparavant.

L'historien des patriarches d'Alexandrie a soin de remarquer qu'en ce moment les eaux du Nil étaient basses, ce qui rendait la navigation du Nil encore plus

périlleuse. Il ajoute que les musulmans, pleins d'ardeur, résolurent même d'aller attaquer les chrétiens sur la rive occidentale, dans leur propre camp. « Quatre mille cavaliers, dit-il, et autant de fantassins » traversèrent le fleuve, accompagnés de cinquante » ou soixante navires, qui devaient attaquer par eau. » Mais l'entreprise échoua. Les cavaliers s'étant ap- » prochés des fossés des chrétiens, les trouvèrent si » bien défendus, qu'ils n'osèrent passer outre. Les » fantassins, qui s'étaient avancés d'un autre côté et » qui voulurent aller plus avant, s'étant engagés » au milieu des tentes, furent repoussés avec vigueur » et taillés en pièces. Il n'y eut de sauvés que ceux » qui purent se jeter à l'eau. Encore la plupart étant » originaires de Syrie, pays où il y a peu de rivières » et où l'on ne sait pas nager, furent entraînés au fond » et se noyèrent. A ce spectacle, les navires musul- » mans rebroussèrent chemin, et l'attaque n'eut plus » de suite.

» Un nouveau combat s'engagea le vendredi 29 de » Babeh (fin d'octobre); environ trois mille cavaliers » musulmans, avec la garde particulière du sultan et » quelques Arabes, passèrent le fleuve et fondirent » sur les chrétiens; mais ils furent mis en déroute, et » il ne s'en sauva qu'un petit nombre à la nage. Ce » second échec abattit le courage des musulmans, qui » n'osèrent plus rien entreprendre. Sur ces entrefaites, » l'hiver commença et les Francs s'enfermèrent dans » leur camp. Au commencement de kaihah (décembre) » un ouragan terrible causa d'étranges ravages. L'eau

» de la mer entra dans le lac qui avoisine Damiette ;
 » le lac se déborda ; l'eau du fleuve s'éleva plus que de
 » coutume ; le camp du sultan fut inondé. Il périt au
 » milieu du désordre un grand nombre de bêtes de
 » somme et beaucoup de provisions. L'on eut ensuite
 » à essuyer des pluies continuelles ; le froid devint
 » rigoureux ; le vent souffla avec une violence qui
 » aurait soulevé des montagnes. Ce fut une désolation
 » sans exemple. Dans une de ces tempêtes , le vent
 » enleva une *maremme* chrétienne formée de six vais-
 » seaux joints ensemble , et la transporta sur la rive
 » orientale. On avait pratiqué dans cette *maremme*
 » des échelles, des tours , de petites rues ; en un mot,
 » c'était un édifice sans pareil , et qui passe l'imagina-
 » tion. Des seize hommes qui la montaient , quatorze
 » opposèrent une résistance opiniâtre et se firent tuer.
 » Les deux autres s'étant sauvés à la nage sur la rive
 » occidentale, furent traités de lâches par leurs frères
 » et attachés au gibet. Quant à la *maremme* , les mu-
 » sulmans eurent d'abord l'idée de la conserver , et de
 » l'employer à leur usage ; mais craignant de ne pou-
 » voir la défendre contre les attaques redoutables des
 » Francs, ils y mirent le feu, et elle devint la proie
 » des flammes (1).

» L'ouragan avait surtout été terrible contre les

(1) Makrizi, dans sa *Description de l'Égypte*, appelle cette *Maremme* une des merveilles du monde. Il ajoute qu'elle avait cinq cents coudées de dimension, qu'elle était doublée en fer, et à l'épreuve du feu grégeois.

» Francs. Comme, en ce moment, il existait des communications continues entre le camp des chrétiens et la ville d'Acre, d'où ils tiraient leurs provisions, toute la côte était couverte de leurs navires, et plusieurs firent naufrage ou vinrent échouer sur le rivage.

» Cependant rien ne pouvait ralentir le zèle des Francs. Ils cherchaient toujours un moyen d'entrer avec leurs gros vaisseaux dans le lit du Nil, et de se rendre maîtres du fleuve. Comme le sultan leur opposait des obstacles sans cesse renaissans, ils imaginèrent de creuser le lit d'un ancien canal appelé Safran (1), par lequel jadis le Nil déchargeait ses eaux dans la mer. Ils profitèrent du moment où les eaux étaient fort hautes, et y introduisant leurs gros vaisseaux, ils voguèrent à pleines voiles. En vain le sultan se hâta de faire couler à fond un triple rang de ses navires à l'endroit du fleuve où venait aboutir le canal; en vain il y plaça des poutres, des troncs d'arbre et tout ce qui pouvait offrir de la résistance : le samedi qui suivit *la Purification* (2),

(1) D'autres auteurs le nomment *Azrak* ou *bleu*. Ce canal prenait naissance un peu au midi du lieu où était campé l'armée chrétienne, sur la rive occidentale du Nil, à l'endroit appelé Bouré, et se jetait dans la mer Méditerranée.

(2) الرفاعين. Ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires; mais le sens en paraît déterminé par les passages correspondans des auteurs latins, qui tous placent l'événement en question à la même époque. Le mot رفاعين semble un équivalent de notre mot *relevailles*, et en

» 8 d'Ameschir (commencement de février 1219),
 » les vaisseaux chrétiens ayant le vent en poupe for-
 » cèrent le passage, et les poutres, les troncs d'arbre
 » et les navires ne *résistèrent pas plus que de l'herbe*.
 » Dès-lors le Nil fut ouvert aux chrétiens, qui fu-
 » rent maîtres du lit du fleuve et la situation de Da-
 » miette devint très-critique. »

Il y avait alors, dans l'armée musulmane, un émir d'origine Curde, appelé Emad-eddin Ahmed, et surnommé le fils de Maschtoub. Cet émir était fils de ce fameux Maschtoub, qui, sous Saladin, avait défendu la ville d'Acre contre toutes les forces de l'Occident. Il avait succédé à son père dans le fief de Naplouse, et avait conservé un grand ascendant sur les troupes, particulièrement sur les soldats Curdes, ses compatriotes, qui, depuis Saladin, formaient le nerf des armées musulmanes. Makrizi dit de lui qu'il était le premier des émirs, et qu'il marchait l'égal des rois. « On le citait, ajoute-t-il, pour l'élévation de son génie et sa grande libéralité. Il était fort affable, et sa valeur le faisait redouter des princes (1). » Comme, depuis la mort de Malek-adel, il n'existait plus de frein pour retenir les esprits, le fils de Maschtoub résolut de profiter de l'abatement des musul-

effet, c'est le jour de la Purification qu'eurent lieu les relevailles de la Sainte-Vierge.

(1) De son côté, Ibn-Ferat remarque que cet émir méprisait les choses futiles, et qu'on racontait de lui des choses incroyables touchant ces anciennes querelles avec les rois.

mans, pour faire une révolution. De concert avec quelques émirs, il forma le projet de déposer le sultan, et d'élever à sa place un de ses frères appelé Malek-faïz, sous lequel il espérait gouverner. Une partie de l'armée trempa dans cette conspiration. Déjà tout était prêt pour l'exécution; mais au moment que les conjurés étaient assemblés et tenaient à la main l'alcoran, pour jurer fidélité au nouveau prince, le sultan, qui en fut instruit, entra tout-à-coup, la fureur peinte dans les yeux. A cet aspect, les conjurés s'enfuirent chacun de son côté. Pour le sultan, il était si troublé qu'il crut tout perdu. A l'entrée de la nuit, il monta à cheval et s'enfuit dans la direction du Caire, sur les bords du canal d'Aschmoun (1). Son départ fut si subit, que personne n'en sut rien. Mais, au point du jour, quand la nouvelle s'en répandit, la frayeur devint générale. Chefs et soldats, tous prirent le chemin du canal d'Aschmoun. Le tumulte fut tel, que, suivant les expressions de Makrizi, le frère ne s'occupâ point de son frère, le père de son fils. Les armes, les provisions, tout fut abandonné. Jamais on ne vit une terreur pareille.

Les chrétiens étaient toujours sur la rive occidentale, ne se doutant point de ce qui se passait. Quand ils en furent instruits, ils se hâtèrent de traverser le

(1) C'est le canal que les auteurs chrétiens du temps ont appelé Tanis, sans doute du nom de la grande ville de Tennis, située dans le lac de Menzalé, où ce canal a son embouchure, et qu'ils ont confondue avec l'antique ville de Tanis, bâtie à quelque distance.

fleuve et s'emparèrent du camp musulman (1). Dès-lors ils purent se déployer autour de Damiette, et cette ville, qui jusque-là avait été à l'abri des coups de l'ennemi, commença à être pressée avec une grande vigueur. On était alors au 20 de dsou'lcaada (mois de février).

Cependant les musulmans s'étaient peu à peu ralliés sur les bords du canal d'Aschmoun. Tous les soldats, sans excepter les conjurés, s'étaient réunis au sultan; mais, telle était la frayeur du prince, qu'il ne savait à qui se fier et songeait à abandonner ses états, pour se sauver en Arabie. « Heureusement, dit Makrizi, » le Seigneur jeta un regard de pitié sur l'islamisme, » et les musulmans furent préservés d'un si grand malheur. » Quelque tems auparavant, le sultan se sentant vivement pressé avait envoyé demander du secours à ses frères, aux princes d'Alep, de Hamah et au calife de Bagdad. Malek-moadam, prince de Damas, s'était aussitôt mis en marche (2); le prince arriva deux jours

(1) Comme ils ignoraient la cause de cette fuite précipitée, ils l'attribuèrent à un miracle de Dieu et à une légion d'anges vêtus de blanc, qui vinrent du ciel pour faire peur aux musulmans. Voyez la *Relation des Podestats de Reggio*, tom. VIII, pag. 1074 du *Recueil des Historiens italiens*, par Muratori.

(2) Makrizi rapporte qu'en partant, le prince de Damas, de peur que les Francs, après avoir pris Damiette, ne vinsent de nouveau en Syrie et ne subjuguassent le pays, et qu'une fois maîtres de Jérusalem, ils ne fissent de cette ville, très-bien fortifiée par Saladin, un rempart inexpugnable, se résolut à en détruire les murailles. Par ses ordres on abattit les fortifications de Jérusalem; les vivres et les mu-

après que la sédition eut éclaté, et sa présence remit le calme dans les esprits. Le fils de Maschtoub fut attiré par une ruse hors de sa tente, et on l'envoya sous bonne escorte en Syrie et en Mésopotamie, où il périt quelque tems après d'une mort funeste (1), sans doute, dit Ibn-Alathir, en punition de son horrible attentat contre la religion. Quant à Malek-faïz, première occasion du désordre, on le fit aussi partir pour la Syrie, où il mourut bientôt empoisonné, à ce qu'on dit (2). Dès ce moment, le sultan put s'occuper de réparer ses forces, et d'aller au secours de Damiette. Mais, d'abord, il écrivit de nouveau à ses

nitions furent transportées ailleurs ; on ne laissa debout que la tour de David, située à l'occident, et on mit la ville sainte hors d'état de servir de défense aux chrétiens, dans le cas où elle tomberait en leur pouvoir. Novairi remarque que les musulmans furent très-sensibles à la ruine de Jérusalem. Un cri de douleur s'éleva par toute la ville. Les habitans, hommes et femmes, jeunes et vieux, les jeunes femmes couvertes de leur voile, les vieilles animées par leur désespoir, couvrent à la chapelle de la Sacra et à la mosquée Alaksa, pour invoquer la miséricorde du ciel, en arrachant leurs cheveux et déchirant leurs vêtemens. Un grand nombre de musulmans se décidèrent à abandonner leurs foyers et leurs biens, pour aller chercher un refuge ailleurs. Les routes furent couvertes de ces fugitifs. Les uns se retiraient en Egypte, les autres en Syrie, quelques-uns à Carac. On vit des femmes élevées dans la délicatesse, marcher à pied et n'avoir pour garantir leurs membres meurtris que les lambeaux de leurs vêtemens. Plusieurs périrent sur les chemins de faim et de misère. Voyez la *Dissertation* de M. Hamaker, pag. 117, note 70.

(1) Voyez à ce sujet la *Dissertation* de M. Hamaker, pag. 100 et suiv.

(2) Voyez encore la *Dissertation* de M. Hamaker, pag. 103 et 129.

frères pour les exciter à venir le secourir. Ce fut Malek-faïz qu'il chargea de ses lettres. Celle qui était destinée pour Malek-aschraf, souverain de Khélath, dans la grande Arménie, était en vers. Le commencement qui s'adressait à Malek-faïz, nous a été conservé par Makrizi ; le voici (1) :

- O ma bonne étoile, si tu veux véritablement me se-
- conder, lève-toi sans retard et sans hésitation.
- Excite tes chameaux, les poussant et les animant sans
- leur donner de relache.
- Multiplie les marches tant que tu pourras, et ne t'ar-
- rête qu'à la porte de Malek-aschraf.

(1) Ces vers sont de la *mesure parfaite*, البحر لكامل.

يا سعدى ان كنت حقا مُسْعِفِي | فانهض بغير ثلبث وتوقف
واحث قلوبك مرقلا او موجفا | بتجشم في سيرها وتعسف
واطو المنازل ما استطعت ولا تنح | الا على باب المليك الاشرف
واقرا السلام عليه من عبد له | متوقع لقدمه متشوق
واذا وصلت الى حاه فقل له | اعنى بحسن توصل وتلف
ان تات عبدك عن قليل نلقه | ما بين كل مهتد ومنقب
او قبلي عن انجاده فلقاه | بل في القيامة في عراض الموقب *

- » Tu lui donneras le salut de la part d'un de ses serviteurs
- qui attend sa venue , les yeux tournés vers lui.
- » Dès que tu seras arrivé , tu lui diras de ma part , après
- une aimable salutation et beaucoup de complimens :
- » *Si tu te rends dans peu auprès de ton serviteur , tu le*
- *trouveras au milieu de ses guerriers armés de l'épée et de*
- *la lance.*
- » *Si tu tardes de le secourir , tu le trouveras..... mais*
- » *non , tu ne le verras plus qu'au jour de la résurrection ,*
- *dans la plaine du dernier jugement. »*

(La suite à un prochain numéro.)